

“ tu as raison de
lutter contre le
romantisme
identitaire, mais
tu aurais tort
d'en nier la
réalité ”

Régis Debray



MARC RIBOUD.

► énoncer, soit la banalité, soit le paradoxe comme étant un énoncé objectif dont la valeur est indépendante du sujet d'énonciation ? Chez toi, c'est devenu un tic d'écriture et ce qu'il y a d'intéressant, d'ailleurs, c'est que, comme tu l'assumes, on finit par te le pardonner. *Le Pouvoir intellectuel en France* (1), c'est un des essais les plus chiants qu'on ait faits depuis vingt ans sur la question, je ne l'ai pas écrit sous la forme d'une confession. Il m'arrive par ailleurs d'écrire des confessions d'un exhibitionnisme douloureux, mais alors elles ne se posent pas comme une histoire de notre temps, ou comme une

synthèse de la généalogie de l'intellectuel. Autrement dit, contrairement à Bernard, je ne croise pas les genres. Mais, c'est autant une autocritique qu'une critique, n'est-ce pas ?

B.-H. L. : En effet je croise les genres. Il se trouve que j'ai horreur de l'exposition ou de l'exhibition en littérature. Et il me semble, justement, que cette façon de croiser les genres, de parler de soi en parlant des autres, c'est une façon de limiter l'exhibition au strict minimum. Je vois bien ce que peut donner une stricte séparation des genres : d'un côté les traités de médiologie, de l'autre un livre comme *les Masques* – avec, entre les deux, une vraie différence de style et, pour le second, une impudeur extraordinaire. Je suis incapable de cette impudeur. Et c'est pourquoi cette forme « mixte » me convient. Je ne peux me mettre en scène que de manière oblique, indirecte, dans la coulisse.

R. D. : Mais ta forme est cohérente avec tes projets puisque une philosophie de l'individu s'exprime individuellement.

Globe : Revenons-en, si vous voulez bien, aux thèses énoncées dans le livre...

R. D. : Disons que l'hypothèse de recherche, tu parles de généalogie, me semble juste : l'intellectuel comme médiation... Mais il me semble que tu

confonds l'histoire du faubourg Saint-Honoré avec l'histoire de Paris, une vitrine Hermès des grandes vedettes de l'intelligentsia avec une histoire de la société intellectuelle. Tu mentionnes à un moment donné ce que tu appelles les souffleurs, c'est un joli mot. Mais tu as vraiment fait le livre antithèse du Lindenberg, *les Années souterraines*. Lui, il est, si j'ose dire, dans les canalisations. Il retrace admirablement les conjonctions de forces, les osmose, les métamorphoses. Toi, tu t'en tiens à la galerie des héros de la pensée, dans une vision... on aurait dit bourgeoise il y a trente ans, on dirait individualiste aujourd'hui. Tu sélectionnes ceux qui marquent mais peut-être pas ceux qui décident. Mais voilà, encore une fois c'est une différence d'optique, n'est-ce pas ? Dans *le Pouvoir intellectuel*, j'ai voulu m'attacher à la logique des institutions, de certains types d'intellectuels au cours de l'histoire. Toi, tu fais autre chose. Ce n'est ni moins bien ni mieux, c'est différent. Il y a tout de même deux points avec lesquels je suis violemment en désaccord, c'est d'abord la tentation perpétuelle du procès, à la limite de l'enquête de moralité : un tel s'est-il bien ou mal conduit ? Distribution de notes. Bon. Et deuxièmement, ton habituel discours sur l'idéologie française.

B.-H. L. : Quelle tentation du procès ?

R. D. : Oui, souviens-toi : la période Mounier... et Sartre... Sartre s'est-il bien conduit pendant la guerre ?

B.-H. L. : Ce n'est pas moi qui pose la question. C'est l'air du temps, la rumeur, l'histoire...

Globe : C'est une réponse indirecte à Jankélévitch.

B.-H. L. : Oui, à Jankélévitch et à d'autres... Il m'a semblé important, dans

(suite page 78)